

8 MARS: JOURNÉE DE LUTTE, ET NON DE COMMÉMORATION...

Il y a bientôt un an, dans son numéro d'avril (1) le *Monde libertaire* rendait compte de l'impressionnante journée internationale des droits des femmes qui s'était déroulée en Espagne: le 8 mars 2018, à travers tout le pays, dans plus de 120 villes près de six millions de manifestantes (et manifestants) avaient défilé dans les rues en cette journée de grève générale, afin de protester contre le patriarcat et le capitalisme et rappeler que depuis 2003, année du début de la comptabilisation officielle des femmes tuées par leur conjoint (ou ex-conjoint), on dénombre 962 féminicides. 8 mars 2018: à la TV pas d'animatrices, à la radio pas de voix féminine, dans la presse écrite pas d'articles signés par des femmes...

Cette année, le 8 mars s'annonçait chaud bouillant: depuis plusieurs mois les féministes espagnoles préparaient cette journée internationale des droits des femmes pour lui donner une ampleur encore plus grande, encore plus puissante. La «*Commission 8M (8 mars)*» a confirmé son appel à la grève générale ce jour-là. Grève de 24 heures en soutien à «*toutes les femmes qui subissent le système patriarcal*».

La quatrième *Rencontre pour le 8 mars* a rassemblé à Gijón (Asturies) plus de 500 représentantes de groupements féministes de tout le territoire espagnol et aussi d'autres pays (Portugal, France, Nicaragua, Argentine...) La porte-parole de ce mouvement féministe a annoncé que cette mobilisation devait s'articuler autour de quatre axes: grève au travail, grève dans les facs, grève de la consommation, grève des gardes et soins aux enfants, aux personnes âgées et aux malades. Les participantes à cette *Rencontre* entendaient ainsi rappeler leur slogan de l'année dernière: «*Si nous les femmes, nous nous arrêtons, le monde s'arrête*».

Au moment où ces lignes sont écrites (février) on ne peut pas augurer du résultat de cette journée de mobilisation, mais celles qui la préparent ont bien pour objectif de la rendre la plus large possible et de rallier les revendications des lesbiennes, bissexuelles et transsexuelles. Cette année, les commissions de travail se sont aussi employées à coordonner les femmes immigrées et celles du monde rural. L'appel à la grève générale a reçu l'appui des représentantes de Catalogne, Aragon, Estremadure, Asturies, Andalousie, Euskadi, Castille et Leon; Madrid avait demandé un délai de réflexion pour étudier d'autres possibilités d'action, tandis que la *Communauté valencienne*, elle, penchait pour une grève générale le 8 mars, incluse dans «*huit jours de révolte*». Pour toutes, le combat anti-patriarcal s'accompagne du combat anti-capitaliste et antiraciste, surtout par ces temps sombres où en Espagne comme dans bien d'autres pays, l'extrême-droite relève la tête (comme VOX dernier avatar du fascisme).

A l'heure où vous lirez ces lignes, cette grève générale du 8 mars aura peut-être déjà eu lieu en Espagne. Nous ne doutons pas de son succès malgré quelques fausses notes: les mêmes que l'an passé, dues aux centrales syndicales institutionnelles CC.OO et UGT (2), qui jusqu'au dernier moment s'obstinent à appeler à un arrêt de travail de... 2 heures! Cette position pour le moins minimaliste a été vertement critiquée par les féministes. De toute façon pas de problème, elles ont obtenu la couverture légale pour une grève générale de 24 heures grâce aux syndicats radicaux CNT, CGT, COBAS et Intersinca (3). Les bureaucrates accompagnateurs du système capitaliste en ont été pour leurs frais.

La CNT appuie le mouvement féministe dont elle partage l'analyse et appelle, comme elle l'avait fait

(1) pp. 30 et 31 du *Monde libertaire* n°1794 (avril 2018).

(2) CC.OO: *Commissions ouvrières*; UGT: *Union générale des travailleurs*.

(3) CNT: *Confédération nationale du travail*; CGT: *Confédération générale du travail (espagnole)*; COBAS: *Comités de base Intersindical: Confédération intersyndicale*.

l'année dernière, les travailleuses et les travailleurs à faire grève le 8 mars et à manifester dans la rue. Elle préconise que la grève des travaux domestiques et des soins aux enfants, personnes âgées et aux malades accompagne et renforce la grève dans les entreprises.

La CGT espagnole avait elle, déposé le préavis de grève pour le 8 mars en insistant sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un jour de commémoration mais d'un jour de lutte, pour en finir avec les inégalités que subissent les femmes au travail, pour en finir avec les inégalités de salaires ou de pensions de retraite entre femmes et hommes, pour en finir avec les stéréotypes sexistes et les comportements machistes, pour une éducation égalitaire et non-sexiste, pour la fin de l'ingérence des religions et des croyances dans l'espace public, pour en finir avec les violences sexuelles et pour obtenir aussi l'égalité pour les migrantes.

Comme le proclamaient leurs affiches: *Pour Toi, Pour Nous autres (femmes), Pour Toutes, Grève générale le 8 mars.*

On serait tenté ajouter: *pour un 8 mars tous les jours de l'année.*

Ramón PINO
Groupe anarchiste Salvador-Segui.
